

« Frédéric Mialhe, un destin cubain »

Par Olivier Plagnol (Sud-Ouest/ Le Mag)

« Peintre et lithographe bordelais, Frédéric Mialhe a profondément marqué l'iconographie cubaine du XIXe siècle.

Il faut s'imaginer La Havane, au début du XIXe siècle. Cuba est encore espagnole, l'industrie du sucre explose, des richesses colossales se construisent. La vie intellectuelle est en pleine effervescence. En 1838, le Teatro Tacon de La Havane est inauguré. Symbole majestueux de ce boom économique et culturel. Sous l'impulsion d'élites éclairées et fortunées, une identité culturelle insulaire prend forme, petit à petit. Elle s'exprime en particulier dans les arts graphiques et une technique très en vogue à l'époque: la lithographie.

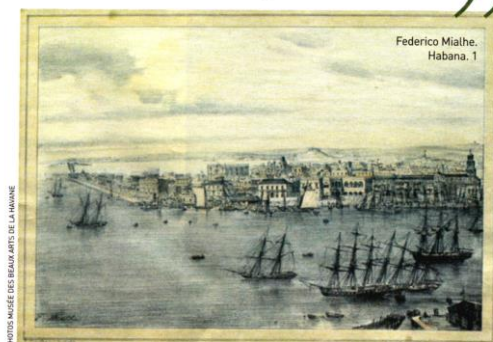
C'est là qu'intervient un petit artiste d'origine bordelaise, plutôt méconnu en France, mais qui va profondément marquer l'iconographie cubaine. Son nom: Pierre-Toussaint-Frédéric Mialhe. Plusieurs de ses œuvres sont actuellement présentées au musée d'Aquitaine à Bordeaux ».

[Jusqu'au 9 juin, <http://www.musee-aquitaine-bordeaux.fr/fr/evenement/voyageurs-francais-cuba/> /

Avec dossier de presse en PDF. Les trois artistes, Garneray (5 estampes), Laplante(30) et Mialhe (42) y sont présentés. Cinq de leurs œuvres y figurent].

« Qui est donc ce Frédéric Mialhe, artiste-voyageur au destin hors du commun, que les Cubains redécouvrent avec passion depuis quelques années? Né à Bordeaux en 1810, il est fils d'un agent de change. Âgé d'à peine 15 ou 16 ans et encouragé par un frère aîné facteur d'orgue, il part à Paris étudier les arts plastiques. Il devient alors l'élève de M. Picot, lui-même disciple de David. Dès le début des années 1830, on retrouve certains de ses tableaux exposés aux salons de Bordeaux ou de Paris. Rapidement, Frédéric Mialhe se spécialise dans la lithographie qui vit son époque dorée et s'impose comme un art pictural à part entière. Une esthétique liée au romantisme qui séduit le public du XIXe siècle. Les albums montrant des «paysages pittoresques» ont beaucoup de succès. Mialhe en réalise sur le Languedoc ou les Pyrénées, en collaboration avec un autre artiste bordelais Frédéric Dandiran ».

Les artistes voyageurs faisaient des croquis puis revenaient en Europe les publier. Mialhe, lui, les a produits sur place à destination d'un public cubain



[L'EXPOSITION : «**Voyageurs français à Cuba**» a été rendue possible grâce à d'importants prêts du musée national des Beaux-Arts de La Havane. L'exposition rassemble une sélection de lithographies réalisées par trois artistes français durant leur séjour sur l'île au cours du XIX^e siècle : **Hippolyte Garneray (1787 – 1858), Edouard Laplante (1818 – ?) et Pierre Toussaint Frédéric Mialhe (1810 – 1881)**. Attirés par le voyage et l'exotisme, ils ont durablement marqué l'iconographie cubaine, dessinant les villes, les ports, les plantations, les sucreries et les paysages de l'île. Neuf autres estampes complètent cette collection. Elles appartiennent au fonds du Musée d'Aquitaine (collection Chatillon) : œuvres de Peter Nagel et Gérard Groenigen, Antoine Jacquard, Etienne Denisse, deux Anonyme (d'après Mialhe ?), 3 Laplante et 1 Garneray.]

Très bien intégré

« 1838, c'est le grand saut, le tournant de sa vie d'homme et d'artiste. Jouissant d'une belle notoriété, Frédéric Mialhe est recruté pour participer, avec d'autres Français, à la création d'un atelier de lithographie à La Havane. Il y restera quinze ans, s'y mariera (avec une Française), y enseignera le dessin au «Lyceo artistico » et publiera plusieurs albums pittoresques qui vont faire découvrir les paysages de l'île au public bourgeois de Cuba.

Frédéric Mialhe n'est pas qu'un artiste de passage, ce qu'explique l'universitaire toulousaine Sylvie Mégevand, spécialiste du sujet: «*En général, les artistes voyageurs de l'époque faisaient des croquis puis revenaient en Europe les publier. Mialhe, lui, les a produits sur place à destination d'un public cubain. Avec ses vues pittoresques, il a forgé une esthétique et mouillé sa chemise. Il a en effet beaucoup voyagé dans l'île pour réaliser des croquis, ce qui n'était vraiment pas évident à l'époque. Beaucoup d'artistes préféraient ne pas sortir de La Havane. Dans certains de ses périple, il était accompagné du naturaliste Felipe Poey [La Havane 1799-1891, de parents français et espagnol. La famille vécut à Pau de 1804 à 1807]. Frédéric Mialhe, un personnage attachant, a fait découvrir paysages et la réalité de la vie des gens*»

[**Sylvie Mégevand** est maître de conférences à l'université de Toulouse Le Mirail. Le titre de sa thèse: «**Cuba et son image: les représentations paysagères dans la lithographie et la presse insulaire 1838-1861** ». Elle a également publié un article consacré à Frédéric Mialhe dans la revue «Caravelle» n°76-77 : «Mialhe, un lithographe gascon à Cuba (1838-1854)».

Pour en savoir plus, Autres sources : <http://w3.iriec.univ-tlse2.fr/index.php?&id=98>

. « La imagen en la prensa cubana entre 1829 y los años 1850 », *Prensa, impresos y territorios en el mundo hispánico contemporáneo*, PILAR, Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3, p. 5 - 15, mai 2002.

- “La influencia francesa en la iconografía cubana de mediados del siglo XIX: el ejemplo de Frédéric Mialhe”, *La problemática de la identidad cultural en la producción discursiva de América latina*, 27-29 novembre 2002. Memorias del X Coloquio Internacional de Lengua y Literatura, UMSNH, Morelia, México/CRILAUP,

Presses Universitaires de Perpignan, juillet 2005.

- « Cuba vue par les Français dans la presse insulaire du XIXe siècle : les enjeux idéologiques et identitaires de la représentation iconographique », *Échanges et constructions culturelles dans les mondes ibériques*, Colloque International IRIEC-Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 13-15 novembre 2008

--Selon la spécialiste cubaine Adelaida de Juan, critique d'art, Mialhe publia deux séries importantes de lithographie, intitulées « *Isla de Cuba pintoresca* » (37 estampes en noir et blanc, entre 1839 et 1842, imprimées par la Litografia de la Sociedad Patriotica de La Habana) et quelques années plus tard, « *La Isla de Cuba* » (Litografia de Louis Marquier)

Les piratages et les plagiats dont fut victime Mialhe, peu de temps après la publication de ces deux séries d'originaux, sont à l'origine d'une certaine confusion quand il s'agit de donner des références éditoriales. Les titres changent, la colorisation apparaît, ainsi que des mentions comme « d'après Frédéric Mialhe », etc...



Dans l'exposition du Musée d'Aquitaine, l'œuvre de Frédéric Mialhe est présentée en deux séries : « *Isla de Cuba Pintoresca* » (28 estampes) et « *Viaje Pintoresca* » (16)

Sur un site marchand espagnol, un « *Album Pintoresco de la Isla de Cuba* », de Frédéric Mialhe, édition de 1855, est vendu entre 3.500 et 7.500 euros]

Reconnaissance tardive

« L'histoire d'amour entre l'artiste bordelais et Cuba s'achève en 1854. Plagié par une firme concurrente qui utilisait ses dessins en effaçant sa signature et après une longue procédure judiciaire, il retourne en France. On retrouve alors sa trace dans plusieurs salons où il expose des paysages de Cuba. Il décède en 1881.

Longtemps après la révolution de 1959, Cuba dédaigna les créations artistiques du

XIX e siècle. Ce n'est qu'à partir des années 1970 que l'île a redécouvert ces artistes.

«On assiste à une forme de réhabilitation, souligne Sylvie Mégevand, en particulier du travail de Mialhe et de la valeur patrimoniale de son oeuvre. Cette prise de conscience est récente mais très forte. Une compilation de ce travail a même été éditée en 2011 par la Bibliothèque Nationale. Ce n'est que justice. Plagié, méconnu en France, Mialhe mérite cette reconnaissance».

Olivier Plagnol (posté par mp)